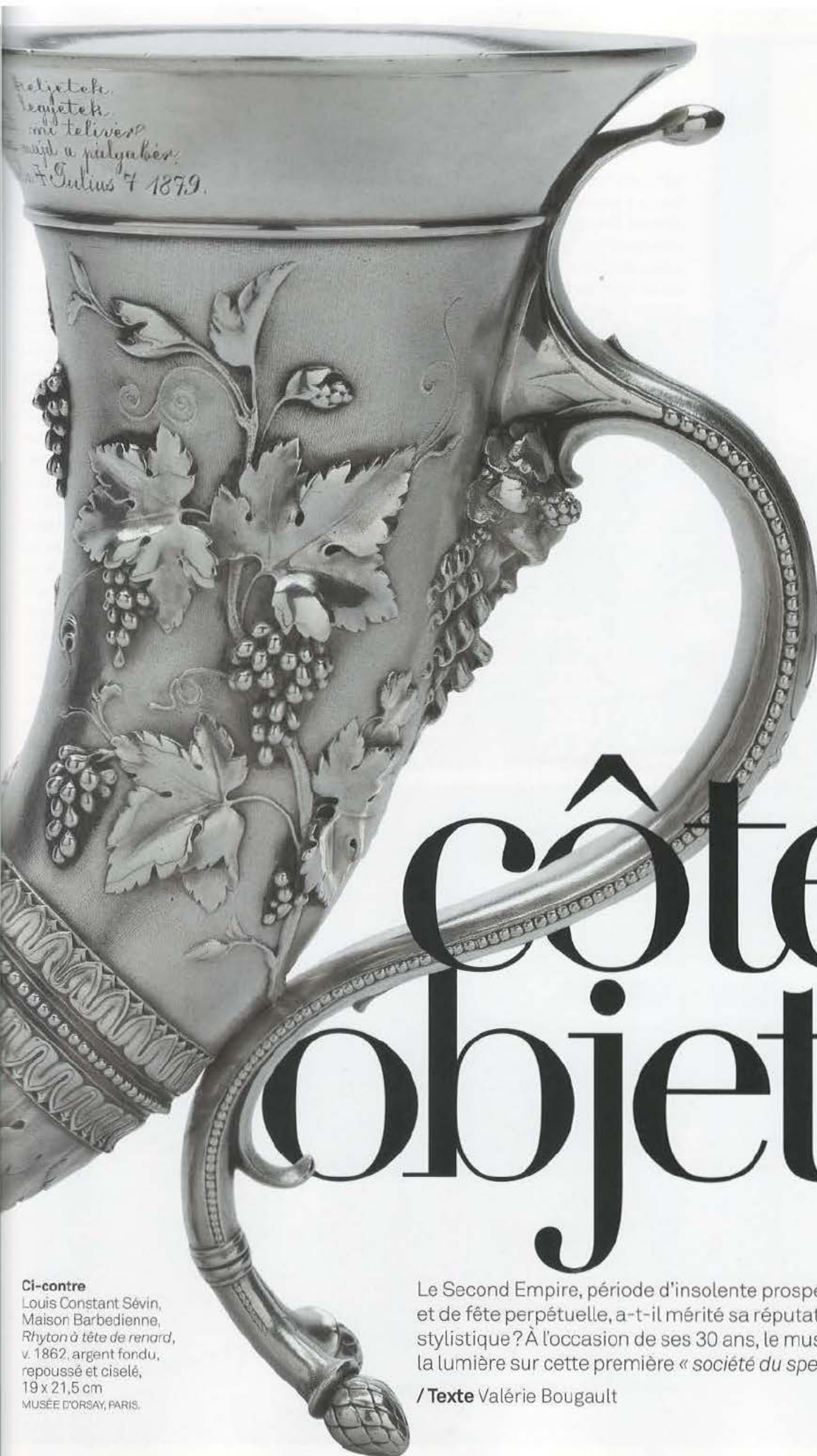


# Le Second Empire





# côté objets

## Ci-contre

Louis Constant Sévin,  
Maison Barbedienne,  
Rhyton à tête de renard,  
v. 1862, argent fondu,  
repoussé et ciselé,  
19 x 21,5 cm  
MUSÉE D'ORSAY, PARIS.

Le Second Empire, période d'insolente prospérité économique et de fête perpétuelle, a-t-il mérité sa réputation de décadence stylistique ? À l'occasion de ses 30 ans, le musée d'Orsay fait la lumière sur cette première « société du spectacle ».

/ Texte Valérie Bougault





**Ci-dessus**

Louis Constant,  
manufacture  
Jouhannaud  
& Dubois, *Buire*, 1855,  
biscuit, 100 x 49 cm  
MUSÉE D'ORSAY, PARIS.

**Ci-contre** Émile

Reiber, Christofle  
& Cie, *Table de toilette*,  
1867, acajou, bronze,  
vermeil, lapis-lazuli,  
jaspe, 70 x 95 x 62 cm  
MUSÉE DES ARTS  
DÉCORATIFS, PARIS.

**L**ans son *Dictionnaire des idées reçues*, Flaubert n'a pas inclus d'article « esthétique du Second Empire ». S'il l'avait fait, on peut aisément imaginer ce qu'on y aurait lu : « folie du capiton ». N'est-ce pas là le résumé qu'en font les sommes encyclopédiques lorsqu'elles traitent de l'art décoratif du Second Empire, insistant toujours sur l'extrême diversité des styles pour finalement le reléguer dans la catégorie vaguement dépréciative d'« éclectisme » ?

Malheureux Second Empire ! Période honnie de notre histoire, toujours évoquée en mauvaise part : deux décennies nées d'un coup d'État, celui du prince-président Louis-Napoléon Bonaparte, le 2 décembre 1851, et qui s'achèvent dans le désastre de Sedan, le 2 septembre 1870. La III<sup>e</sup> République se chargera de construire dans la mentalité collective la légende noire de ce régime qu'elle baptise « Second » et, certes, les arguments ne manquent pas : système despotique, clérical à l'excès et convaincu d'immoralité. Le Second Empire est assimilé à la corruption des administrations, aux fortunes rapides, au triomphe de la spéculation et à l'écrasement des petits, enfin à une atmosphère de luxe indécent et de frivolité, cette « fête impériale » si bien décrite par Zola dans sa série des *Rougon-Macquart*. À y regarder de plus près, cependant, l'héritage n'est pas si sombre : le suffrage universel masculin, initié en 1848-1850, est définitivement rétabli ; les masses électorales accèdent à une vraie conscience politique, prélude nécessaire à la démocratie ; une politique sociale est

amorcée ; l'instruction publique se met en place et l'expansion économique de l'Empire relève le niveau de vie.

**Le règne de l'éclectisme**

Ni si sombre, ni si monolithique. N'attribue-t-on pas ce mot à Napoléon III : « *L'impératrice est légitimiste ; mon cousin est républicain ; Morny est orléaniste ; je suis moi-même socialiste. Il n'y a de bonapartiste que Persigny mais il est fou* ». Au plan politique comme au plan esthétique, l'éclectisme serait donc bien le véritable ADN du Second Empire. Ne voyant que confusion là où il y a en réalité profusion, beaucoup de contemporains s'en désolent. Théophile Gautier, en 1853, voit de l'inquiétude dans cet « *éclectisme et ce cosmopolitisme, ce voyage dans tous les mondes du possible, qui va du byzantin au daguerréotype, du maniérisme cherché à la brutalité voulue* ». Zola, écrivant *a posteriori*, possède sa définition lapidaire du style Second Empire, lorsqu'il décrit, plaine Monceau, l'hôtel des Saccard, héros de *La Curée* : « *C'était une réduction du nouveau Louvre, un des échantillons les plus caractéristiques du style Napoléon III, ce bâtard opulent de tous les styles* ». Si la fête perpétuelle s'est emparée de la capitale (quatre cents bals officiels lors de l'Exposition universelle de 1867), si les théâtres se multiplient, si le nouvel Opéra, confié à Charles Garnier et inauguré en 1867, restera le symbole grandiose du régime, si la ville haussmannisée se met en scène dans de vastes perspectives, l'ivresse décorative a envahi les intérieurs. Le tapissier est le maître d'œuvre de ce royaume dédié à la







**Ci-contre** Alexandre Gabriel Lemonnier, *Couronne de l'impératrice Eugénie*, 1855, or, diamants, émeraudes, 13 x 15 cm  
MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

**Ci-dessous** James Tissot, *Le Cercle de la rue Royale*, 1868, huile sur toile, 175 x 281 cm  
MUSÉE D'ORSAY, PARIS.

“L'esthète du Second Empire conçoit une demeure composite : salle à manger Louis XIII en suite d'un salon Louis XVI, flanqué d'un boudoir oriental et d'un cabinet de travail néo-grec”





**Ci-contre** Mellerio dits Meller, *Broche plume de paon*, 1868, diamants, émeraudes, saphirs, rubis, argent sur or, 11 x 5,7 cm  
COLL. PART., PARIS.



“Le Second Empire dont on pourrait... résumer les styles au préfixe « néo »”

passenterie, aux galons, franges, glands et cordelettes de soie tous azimuts. C'est l'heure de gloire des rideaux, housses, baldaquins et tentures drapées. Zola encore, dans le petit salon rond de madame Saccard : « *On ne voyait pas le bois de ces meubles ; le satin, le capiton recouvraient tout* ».

L'impératrice donne le ton de cette humeur tapissière. Ainsi, à Compiègne, pour son « salon de thé », elle fait venir les sièges du cabinet intérieur de Marie-Antoinette à Saint-Cloud, qu'on doit à l'ébéniste Sené. Elle les fera capitonner. « *C'est le seul exemple d'un meuble xviii<sup>e</sup> capitonné* », note Rémy Brazet, dont la maison vient de restaurer l'ensemble de ces sièges, leur restituant le même damas vert que celui choisi à l'époque. Quand son impérial époux penche pour l'archéologique, l'inclination d'Eugénie la porte vers Louis XVI et Marie-Antoinette, ce que l'on nommera le « *Louis XVI-impératrice* ». Dans sa chambre à Fontainebleau, elle mélange lit de Sené, candélabres Louis XVIII, psyché de Jacob. Mais le lieu raffiné par excellence, ce sont les quatre salons du Musée chinois, aménagés en 1863 et qui accueillent en partie le butin rapporté du sac du Palais d'été de Pékin, en 1861. La fascination de l'Orient intègre parfaitement les visions décoratrices de l'impératrice.

### Foisonnant et prophétique

À son image, l'esthète du Second Empire conçoit une demeure composite : salle à manger Louis XIII en suite d'un salon Louis XVI, flanqué d'un boudoir orien-

tal et d'un cabinet de travail néo-grec. La foi dans le progrès a engendré une curiosité insatiable pour les civilisations étrangères, passées ou lointaines. On publie de vastes encyclopédies, répertoires de leurs ornements. Veut-on de l'antique ? Alfred Normand bâtit en 1856 pour le prince Joseph-Napoléon, cousin de l'empereur, une époustouflante villa sur le modèle pompéien, avenue Montaigne à Paris, dont l'atrium aux murs pourpres décorés de fresques antiques laisse les visiteurs ébahis. Préfère-t-on le xvi<sup>e</sup> siècle ? À deux pas de là, l'hôtel de la marquise de Païva (« *Connaissance des Arts* » n°744, pp. 76-81) incarne l'interprétation somptueuse d'une Renaissance au goût du xix<sup>e</sup> siècle, confiée en 1856 à Pierre Manguin : escalier donyx, plafond peint par Baudry, sculptures de Dalou et Carrier-Belleuse... À cinquante kilomètres à l'est de Paris, James de Rothschild inaugure Ferrières, sous la houlette d'Eugène Lami, dont les décors donnent naissance au « *goût Rothschild* », constitué de trésors de l'art ancien replacés dans un décor luxueusement reconstitué.

Stupéfiant Second Empire dont on pourrait, par facilité, résumer les styles au préfixe « néo » alors qu'il invente avec audace sa propre grammaire par le truchement des juxtapositions, nourri par un désir d'innovation toujours plus grand. Les Expositions universelles se font le théâtre des prouesses techniques des artisans français, tel le médaillier de Brandely, Diehl et Frémiet en 1867, composition virtuose ornée de sculptures en bronze argenté. Ou le service



### ET LA PEINTURE ?

« *On semble oublier que les sources de l'impressionnisme datent du Second Empire*, dit Yves Badetz, commissaire de l'exposition du musée d'Orsay avec Marie-Paule Vial et Paul Perrin. *Nous le rappelons avec des tableaux d'Ingres, Flandrin, Manet, Degas, Renoir, Monet. En vingt ans, on passe de Winterhalter à Cézanne, un vrai bouleversement.* » Car s'il est un nom synonyme d'artiste officiel, c'est bien celui de Franz-Xaver Winterhalter (ill. : *L'Impératrice Eugénie entourée de ses dames d'honneur*, 1855, h/t, 295 x 420 cm. Palais de Compiègne. ©Photo Rmn). Compiègne célèbre cet artiste à la touche légère, moderne, qui pourtant reçut tant de critiques. V.B.

### LES + DE L'EXPOSITION D'ORSAY

L'exposition est un vrai panorama d'une époque peu étudiée et offrant au public des pièces exceptionnelles, comme la table de toilette de Christofle dessinée par Reiber pour l'Exposition universelle de 1867.

### LES -

Redécouverte ou réhabilitation du Second Empire, quelle est l'intention ? C'est au public de trancher. Et il manque à Orsay le grand tableau de l'impératrice Eugénie, resté à Compiègne pour la monographie Winterhalter.

en galvanoplastie de Christofle. Ce sont les grand-messes où l'art et l'industrie célèbrent leurs noces, des espaces d'échanges et de stimulation d'où sortira l'art moderne. L'internationalisation du goût est en marche, un spectacle qui fait dire au comte de Laborde, chargé d'un rapport sur l'exposition du Crystal Palace à Londres, en 1851 : « *Il n'y a plus de frontières. Il faut maintenant compter avec les masses [...] et s'attendre à voir un certain niveau d'uniformité s'étendre sur l'art et l'industrie de tous les pays* ». Capitonné, le Second Empire ? Non. Prophétique.